Résumé
Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
Jeudi 1er octobre 1998, 14 heures
Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL
JM = Jean Monnet
CA = Comité d'Action
Q = question
R = réponse
PhN = Philippe Nicolet

Yvette JAGGI

1.20 à 15.00 Milieu familial

Mes parents étaient relativement âgés. Mes premiers souvenirs sont entièrement liés au grand conflit: le Plan Wahlen, les réfugiés enfants, leur drame.
La petite réfugiée belge que ma famille a accueillie est restée pour moi l'incarnation du drame de la guerre, de la passion que cela m'a donné pour les Droits de l'Homme, pour la Paix, la possibilité de soigner les blessures.

La famille JAGGI
Pierre MENDES-FRANCE à Genève

Les valeurs morales de ma famille étaient la tolérance, l'effort, le travail. Le témoignage évangélique joyeux de ma mère.

15.10 Q Quels étaient vos intérêts principaux comme jeune fille ?
R Les trains.
La campagne. J'ai été très tentée par le métier d'agriculteur.
Le Tiers-mondisme, la décolonisation, le mouvement syndical étudiant. J'ai été vice-présidente du MDE (Mouvement démocratique étudiant)
Je me suis engagée au Parti socialiste en 1972.

23.00 Q Vous avez fait des études de lettres et de Sciences Po. Vous suiviez le cours à option du Professeur Rieben. Aviez vous déjà des sympathies pro-européennes ?
R L'échelle internationale m'intéressait. J'ai ressenti ce cours comme quelque chose de visionnaire. L'Europe, c'était une réconciliation. Et comment elle pourrait se positionner vis-à-vis des Etats-Unis.

Affaire LEWINSKI
Le libéralisme

33.40 Q Lors des Traités de Rome et de la création de l'AELE la Suisse a choisi son camp: le Libre-échange. Avez vous été une partisane d'une autre formule ?
R Très honnêtement, à l'époque, mes regards se portaient vers le Sud, vers la décolonisation. L'AELE me paraissait une solution logique, mais sans grand avenir.

38.45 Q Au cours de votre activité politique, avez vous constaté un mur de refus ou bien une évolution lente et progressive de l'esprit suisse à l'égard de ce qui se passait en Europe ?
R C'est très difficile à dire. Je pense que les gens étaient sensibilisés à la dimension européenne en fonction de leurs propres préoccupations. Les agriculteurs et les industriels se sont vite organisés. Du côté des travailleurs, la collaboration internationale a été plus tardive. Chacun s'est positionné et a vu la dimension européenne émerger comme une dimension intéressante. A l'échelon d'un pays, on s'aperçoit vite que les frontières nationales sont enjambées par l'économie et les armées.
Les frontières ne sont plus tellement défendables.

42.20 Q En 1989, quelles ont été les répercussions politiques à l'échelon local de la chute du Mur ?
R Pour moi, il est tombé en deux fois.
Novembre a été un un mois important pour moi.
(26 novembre, élection à la syndicature)

45.50 Q Etait-ce aussi la fin de la guerre froide intérieure ?
R Les Suisses se donnent toujours le temps de faire les choses. Il y a eu une déstabilisation intérieure. Le rôle de la Suisse devient plus difficile.

47.30 Q Comment avez vous vécu l'EEE ?
R J'ai évolué. Je ne suis partisane ni de l'EEE ni des bilatérales. Dans la perspective d'un intérêt national à moyen terme, j'ai fini par m'y rallier. je suis une convaincue de l'adhésion.
Je trouve dans cette manière qu'a la Suisse de se considérer comme un "Sonderfall" une certaine naïveté et un peu d'arrogance.

50.00 Nous allons "helvétiquement" et vaillamment face aux 15. Nous nous considérons comme des "Uniques au monde".

51.40 Je suis préoccupée par les rapports entre l'économique et le politique.

Description des systèmes économiques et politiques suisses.
Si vous traduisez cela à l'échelon international, cela donne un continent européen qui peut faire face.

57.50 Il suffit de voyager pour voir ce qu'est aujourd'hui la Suisse dans le monde. Tous les Neinsager devraient voyager davantage.
Evocation de Christoph BLOCHER

59.10 Q Quelles sont les dates qui vous ont fait changer d'opinion et qui vous ont transformée en partisane d'une adhésion ?
R L'action, les écrits et la manière de Delors ont joué un grand rôle. Il a donné une dimension socialiste à la construction européenne, qui était marquée par les bourgeois dans ses origines.
Mon activité au sein des associations de consommateurs m'a rapprochée de l'Europe.

1.02.20 Q Les Suisses ont dit non. Quelle a été, à votre avis, la raison première de ce refus ?
R Je pense qu'elle est quelque part écrite dans le pacte de 1291. Les "Juges étrangers", le Droit européen, ont fait très peur. Les uns ont dit: "Nous sommes européens, il n'y a qu'à regarder une carte, nous sommes en plein milieu". Les autres disent: "Nous allons être commandés par Bruxelles. Mon métier va s'en trouver modifié".
C'est le réflexe dit du "Juge étranger", du Pacte de 1291.
Par ailleurs l'analyse du dimanche *(suivant la votation ?)* fait apparaître un clivage francophones-germanophones-italophones, et d'autres clivages. Toutes les villes d'au moins 10.000 habitants ont voté oui. Toutes les communes de moins de 500 habitants ont voté non. Un autre clivage: la barre des 600 mètres. Non au dessus, oui au dessous.

1.06.09 Q Et la libre circulation des personnes ?
R Cela a peut-être joué un rôle à gauche. La concurrence, etc. Mais il y avait des cautèles posées par l'EEE, qui ont motivé l'engagement des syndicats.
Q Mais la base a-t-elle suivi ?
R Effectivement, il y a eu quelques défections.

1.07.10 Q Les questions les plus insistantes venant de tous les milieux concernent le rapport entre l'économique et le politique.
R Il y a ce décalage, incontestablement. L'économie a toujours abattu une frontière d'avance. Mais du point de vue politique, des progrès ont été faits. Et l'euro peut être salué comme un évènement économique, mais surtout comme un évènement politique de première grandeur. La Suisse s'est faite autour de sa monnaie unique. L'euro est aussi un évènement philosophique.

Mais reste le décalage. On a parlé de transnationales, de multinationales, puis des entreprises mondiales et de la globalisation. Et là, il faut faire une place à la diversité, la tolérance, les droits de l'Homme. Les Jeunes et les artistes ont un rôle à jouer. Ce sont les moins chargés de blessures, de frontières. Notre différence devrait s'affirmer dans la capacité de tolérance. Nous avons acquis deux connaissances décisives des écologistes: la limitation des ressources et la maxime "Agir localement, penser globalement". Peut-être aussi penser européennement.

1.15.00 Q Envisagez vous un cheminement mondialiste ? Faut-il apporter des réponses de type mondial à des réalités mondiales ?
R Je crois que c'est beaucoup d'un coup. Mais des réponses internationales, oui. Et là, l'Europe est une alternative intéressante, mais qui a ses limites. Il y a eu de graves lâchetés, la Turquie, l'ex-Yougoslavie, etc.

1.17.00 Q Quelle réponse faut-il donner à ce déséquilibre constaté entre l'idéal libéral et la vie quotidienne des citoyens ?
R La concertation. Des organisations comme Bretton-Woods ou le GATT devraient donner la réponse. Mais la pensée planétaire et sociale n'a pas encore la place qu'elle mériterait d'avoir dans la réaction politique au sein d'organisations comme l'OMC, par exemple.

1.21.00 Je rêve depuis longtemps que les travailleurs, par la participation, soient associés aux décisions de stratégie des grandes entreprises, dont ils sont en définitive les enrichisseurs. Et que les consommateurs soient également présents à la conception des services. Il y a un énorme gaspillage.

1.22.00 Q Comment voyez vous la démocratisation de l'économie ?
R Si on respecte le principe démocratique "Une personne, une voix", on prend de grands risques sur le plan commercial. La seule forme intelligente de vie en société humaine est l'évitement des affrontements, qui sont un gaspillage, et des blessures inutiles. La démocratisation de l'économie, c'est la participation.

1.25.40 Q Avec les courants sociaux-démocrates aujourd'hui majoritaires en Europe, avez vous le sentiment qu'un nouveau type d'économie est en gestation ?
R Oui, incontestablement. C'est un modèle un peu mixte. On est plus près d'une compréhension mutuelle. je vois des solutions.

1.29 Q Le regard critique que les Européens portent sur les Etats-Unis semble converger de plus en plus. Est-ce de type à faciliter le dialogue entre les Européens ?

R J'en suis convaincue. Quand une chose symbolise un modèle dont on ne veut pas, on peut s'unir contre elle. L'Europe à cet égard doit quelque chose à Melle LEWINSKI.

1.31.15 Q Le fait qu'il n'y ait plus qu'une seule superpuissance, après la chute du Mur, facilite-t-il le regard critique des Européens ?
R Oui. Mais l'Europe centrale et orientale a d'autres problèmes à résoudre.

1.32.30 Q Comment voyez vous le développement des régions ?
R C'est un vrai problème. La repensée des territoires incline à faire des échelles complémentaires. Les régions d'Europe, par exemple. On aura pléthore d'institutions. Il faut avoir le courage de dire "la région existe, elle crée une nouvelle unité, mais elle se fera à la place d'un autre échelon".

Q Les visions culturelles sont-elles suffisantes pour faciliter la concrétisation de ces institutions ?
R Je sais seulement que nous avons vécu des choses extraordinaires, et que les choses bougeront.

1.38.00 Q Dans dix ans, la Suisse sera-t-elle dans l'Europe ?
R Elle l'aura fait le plus naturellement du monde.